Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1570

Artikel: La pub parle anglais : et le sense of proportion? (suite et pas fin)
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021481

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La pub parle anglais Et le *sense of proportion* ?

La pub, on le sait, parle volontiers anglais. Le marketing urbain aussi, surtout à Zurich. Petit parcours des slogans lancés sur les bords de la Limmat, à l'occasion de la mise en service du *Dock Midfield*, in *The Unique, Airport of Downtown Switzerland*.

Il fut un temps, pas trop éloigné, où la Zurich se contentait d'un *Shopville* dans les sous-sols de sa gare principale et d'un *Cool Guide* périodiquement mis à jour à l'intention des branchés locaux et lointains. Elle se qualifiait elle-même joliment de «The little big city», sise dans le «Great Zurich Area», ce qui sonnait mieux que le «Gross Zürich» et pesait moins lourd pour les communes de la région et, subsidiairement, pour le reste du canton et du pays.

Puis vinrent à l'esprit de quelques connaisseurs des réflexions sur la taille de la ville, sur la question des échelles spatiales en Suisse, sur le risque d'hydrocéphalie en pays fédéraliste. Zurich fut trouvée trop grande pour la Suisse et trop petite pour le monde. Juste appréciation d'une situation difficile à vivre, celle de seule métropole de Suisse. Pas capitale du pays mais sûre de ses affaires, Zurich se sent libre, globalisée, en prise directe avec les autres grandes places financières et au centre d'un solide réseau de relations économiques et intellectuelles, entretenues au niveau intercontinental.

Puisque la «petite grande ville» ne convenait pas, Zurich a directement passé la vitesse supérieure ; tant qu'à être ressentie comme arrogante, autant mériter cette qualification. Zurich a donc affirmé ses prétentions, sans le petit sourire qui les auraient rendues admissibles, s'exposant à l'ironie de Bâle et d'ailleurs, et à toutes ces jalousies contenues qui se libèrent en «Schadenfreude» au premier accroc sérieux.

Dock E, The Unique Airport ©

L'unique ville

Le premier slogan adopté correspondait à un objectif précis et ambitieux : faire de Kloten un *hub*, à la fois centre stratégique et logistique de la compagnie aérienne nationale (alors Swissair) et plateforme intercontinentale pour les autres enseignes volantes. Zurich avait donc un aéroport, le seul de son genre, réputé efficace et luxueux : *The Unique*. On a un peu rigolé, puis le sourire s'est figé un certain jour d'octobre 2001, lors du *grounding* de Swissair. Mais la société propriétaire et gérante de l'aéroport a tenu bon, et c'est bien *The Unique* qui vient de s'accroître d'un nouveau terminal somptueusement surdimensionné, construit avec son *Skymetro* pour 332 millions, le fameux *Dock Midfield*, mis en service cette semaine sous l'appellation de *Dock E*.

Si donc *The Unique Airport* a survécu à Swissair – et survivra à une Swiss satellisée dont le programme ne justifiera plus un véritable *hub* - le slogan, lancé au tournant du millénaire pour désigner Zurich à la considération générale, ne figure plus qu'en petits caractères sur les documents de la promotion touristique locale. En effet, *Downtown Switzerland* aura fait long feu, victime du manque de *self-control* et de réalisme de ses auteurs. Même les Zurichois les plus convaincus d'habiter la seule vraie ville de Suisse, la métropole la plus *trendy* et la plus *cool* d'Europe, la capitale occidentale du *lifestyle* et du *design* contemporains, n'osent pas prétendre que Zurich est le centre-ville de la Suisse entière, ni même du Plateau que certains appellent «Métropole suisse».

Un laboratoire urbain

Il serait certes stupide et dangereux de se réjouir des petits malheurs de Zurich et d'oublier son important rôle de force motrice du pays, assez puissante pour entraîner l'ensemble du système et pour en impulser la croissance – si elle progresse elle-même s'entend bien. On l'a dit ici même tout récemment à propos des déboires zurichois en matière d'aménagement du territoire (*DP* n°1567). Mais il faut aussi que Zurich se reprenne elle-même et cesse d'«énerver» les autres (selon le mot de l'historien zurichois Felix Aeppli) et pas seulement les Bâlois. La plus grande ville de Suisse et l'ensemble du pays ont tout à gagner d'une Zurich forte, ouverte, motrice, assez riche pour servir de laboratoire urbain et assez confiante en elle-même pour garder le sens des proportions. *yj*

La tradition réformée devrait aider Zurich à se situer plus justement, ainsi que l'indique la dernière livraison de la revue culturelle *du* intitulée «La Zurich de Zwingli – le parfait alibi», n° 738/juillet-août 2003.